

on, à qui parle-tu, où est-il? le vois-tu, te laisse-tu amuser par ces estrangers nouveaux venus! Je ne difois mot à tout cela. Le lendemain voulant manger, ie commençay à prier Dieu, ils se mirēt vne autre-fois à rire à gorge déployée: là-deffus l'un de mes parens me dit, mon neveu, tu n'a pas d'esprit, tu ne t'estonne de rien, tu n'entends pas ces gens-là qui se mocquent de toy. Je ne voulu pas pourtant quitter ma priere; ils continuerent leurs gaufferies: est-il fou, difoient-ils? ie ne [24] perdis pas courage pour cela, ie ne me cōtentay pas de croire tout feul: ie m'efforçay de gagner vne mienne petite fœur, ie la tiray à part & luy dit, ma fœur, que dirois-tu, si on t'enfeignoit à prier Dieu, elle me respondit, ie ne veux pas prier car ie mourrois; le moyen de parler à celuy qu'on ne voit pas. Le Pere qui m'instruifoit m'auoit donné vne petite fonnette, ma fœur la voyant me la demande, ie luy dis que ie la luy donnerois si elle vouloit prier: non dit-elle, ie ne prieray point, car ie mourrois, & si tu prends la fonnette ne mourras-tu point? non ie n'en mourray pas, fit-elle, alors ie luy repliquay, si tu ne meurs pas pour prendre vne fonnette qui vient de la main des François? pourquoy mourrois-tu receuant d'eux la priere qui est bien meilleure? elle ne repartit rien pour lors; enfin ie luy donnay ma fonnette pour la gagner, mais en ce même temps ie la quittay pour venir çà bas.

Ce ieune Neophyte rendant compte de sa conscience à celuy qui le dirigeoit, luy difoit quelques-fois, en verité, mon ame n'a point d'esprit: elle fort quelques-fois de son chemin sans rien dire, ie ne la fens pas partir; & puis m'auifant tout à coup [25] qu'elle s'égare ie la ramene. Quelques-fois il est si fort